

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André FAVRE

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 223-226

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Quoi qu'on en dise, mieux vaut un pessimiste déçu qu'un optimiste découragé. Emerger, sain et sauf, d'une semaine de mortelle terreur et de perfide angoisse, c'est délicieux ; s'attendre à essuyer mille regards sanglants et ne rencontrer que des yeux secs et presque bienveillants, ça vous donne le désir de récidiver : je ne suis pas mort, donc je vis, donc je pense, donc je puis continuer à « chroniquer ». Avec l'espoir, cette fois-ci, de tomber rapidement dans le plus généreux des oublis, puisque voici les vacances.

Un chroniqueur du temps passé proclamait que la composition d'un chef d'œuvre demande à peu près 1% d'inspiration et 99% de transpiration. Mon expérience me pousse, à partager l'avis de Stéphane, lequel tient mordicus pour les 100% de transpiration. C'est vrai que ce jeune homme est, médicalement parlant, un « cas intéressant ». Tout le monde sait qu'il est affligé d'un hypersécrétion des glandes sudoripares, à tel point que lorsque les dites glandes se trouvent en contact avec un texte latin, ça tourne nettement au déluge. Ceux que le phénomène pourrait intéresser n'ont qu'à se rendre en Rhétorique, munis de costumes de bains, samedi prochain : d'après les statistiques, c'est lui qui doit être interrogé.

Vous pourrez constater, du même coup, que tout ce qui se dit ici est marqué au coin de la plus pure vérité. Car j'en ai assez de raconter des blagues : figurez-vous que cette innocente histoire de Sainte Monique, fête patronale des Grands, que j'avais timidement inventée pour égayer ma dernière chronique, a mis nos potaches dans une inexplicable effervescence. Toute la Section gronde et se révolte : elle veut sa patronale La bataille fait rage, et les coups de sifflets marquent à rythme accéléré les points des assaillants. Ce n'est qu'après quelques jours d'un pilonnage en règle que la situation semble enfin s'éclaircir. Saint Axe, le premier, abandonnant ses positions détruites, s'est retiré, selon les plans établis, sur de nouvelles lignes préparées à l'avance. Le même soir, profitant des brouillards artificiels, les Commerciales en bloc prenaient le maquis. Quant à Rhéto et Humanités, agrippées au char du succès qui naviguait sur un volcan, elles ne durent le salut qu'aux ailes complaisantes de la Victoire qui les tirèrent *in extremis* de ce mauvais pas. On leur concéda, pour un jour, une augmentation d'espace vital : elles s'en allèrent à Martigny, admirer le spectacle donné par l'Institut « Ste-Jeanne-Antide », tandis que les benjamins de la division se tournaient les pouces sur les rives du toujours idyllique Rhône.

Le spectacle, strictement universel (romantique, modern-style, swing et classique) plut à tout le monde. Les zazous, enthousiastes, revendiquèrent la paternité du « Bon Roi Dagobert », lequel, par snobisme, avait remis sa culotte à l'endroit. Pour un

tel personnage, l'événement eût dû marquer le début d'une vie rangée ; malheureusement, il se transforma par la suite en une dynamique danseuse de claquettes qui fit bondir sur leurs chaises les représentants du « Swing-quartett ». Le conte de « La Belle au bois dormant » (ou la Belle sans le conte) a bouleversé l'âme magnanime d'un des « durs » dont s'agrémenta ma classe. Son penchant à la « Sehnsucht » s'étant accru à la lecture de Heine, il me prie d'annoncer dès maintenant l'ouverture anticipée du Salon « Zum Ofen », dans les locaux du ci-devant fumoir de Philo. Et il y eut encore une tragédie qui nous dévoila une « douce et innocente Iphigénie, et un Achille archangélique bouillonnant aux reproches d'un Ulysse bon enfant ». (Citation Steinbockli)

Le lendemain, les Humanistes fêtaient M. Michaud à grand renfort de verdure. Dans l'après-midi, re-Martigny, où Mario et quelques autres re-poursuivirent les « buts désintéressés poursuivis » la veille. Grand bien leur fasse. Moi, j'ai trop de soucis pour m'occuper de ces enfantillages : je viens de recevoir une lettre anonyme de protestation me priant de rectifier ce que j'ai osé dire du très distingué Herr Doktor H.-X. Butz. On pousse la précision jusqu'à me faire remarquer que ce monsieur est manifestement « triglotte » et ne pouvait écrire l'italien de façon si naïvement erronée. Rectifions, rétractons, ce qui ne nous empêchera pas de constater qu'il y a des gens qui s'escriment à vouloir, comme dit un de nos chers et dévoués professeurs, « ajouter des queues aux cerises ».

De grands esprits (on en trouve parfois chez les externes) m'ont suggéré une excellente idée, à peine révolutionnaire : abandonner cette sotte tradition qui exige qu'une chronique soit bourrée de cancans et de « on dit » au détriment des événements spirituo-intellectuels de la Maison. « Comme il y a au Collège, m'ont déclaré ces messieurs, plus de génies que de sottes gens, tu as beau jeu : relate nos exploits. » Je veux bien adopter cette manière de voir, mais comme « leurs » exploits consistent pour le moment à boire des bières à la barbe du surveillant, je ferai mon choix ailleurs.

Commençons par les Humanités, cette classe si riche en phénomènes, Bonny junior, zazou et ascète, a publié clandestinement une « Méthode d'exercices pratiques pour la formation de la volonté ». Voici à peu près les principaux points à observer : 1. Apprendre par cœur aller et retour, sens dessus dessous et à l'envers la colossale paperasse mise à disposition de la jeunesse suisse par le très gracieux Colonel I.-P. von Deschwanden. 2. en étude, s'imposer le lourd sacrifice de ne pas travailler du tout, surtout pendant les périodes d'examens. (Si la tentation est trop forte, se cramponner au banc, et se résoudre à n'emprunter aucun cahier).

Je pourrais parler encore d'une foule de grands hommes, citer Bernasconi et mettre Jolidon en épingle, mais, décidément, depuis que Koller a réussi sa Maturité et quitté notre établissement, il n'y a plus de gens intéressants dans cet immeuble.

Revenons à l'ancienne formule, et passons à la promenade de la Fanfare. Kilométriquement, artistiquement et gastronomiquement, ce fut une manière de record. Riddes, Leytron, Chamon, St-Pierre-de-Clages, voilà pour les kilomètres. Et partout l'on joua, partout la baguette de M. Terraz et la basse chantante de Pignat firent merveille. Et partout l'admirable générosité des habitants nous combla de bonnes choses et d'excellent vin. Merci aux généreux bienfaiteurs !

Au retour, on était si parfaitement sains et saufs qu'on organisa un concours de bonne tenue. Le jury, formé de quelques philosophes à la morale irréprochable, s'attribua la palme à lui-même pour ne pas faire de jaloux parmi les innombrables concurrents. Ce ne fut d'ailleurs que justice, puisque que Ducret avait poussé l'esprit de sacrifice jusqu'à re-faire partie de la fanfare ce jour-là pour s'occuper de la discipline. Ça, c'est chic !

Un autre concours, de culture physique celui-là, nous réunit dans les gorges du Mauvoisin pour préparer la promenade aux Giettes. Il s'agissait d'assouplir nos muscles atrophiés avant cette redoutable ascension. Grâce, en partie, à cet entraînement obligatoire, l'excursion fut charmante. A part quelques averses qui provenaient des bidons de la cuisine, il n'y eut même pas de pluie. Et pour réparer le désastre de l'an dernier, on dîna avant l'heure, au détriment d'une bande de Zoulous qui, dans leur cabane de feuillage, n'entendirent point le sifflet. Je ne parlerai pas de ce raffinement de joie sportive qu'éprouvèrent M. notre surveillant et quelques autres à grimper la Petite Dent à quatre pattes ; signalons respectueusement cette performance et inclinons-nous rétrospectivement devant tant de courage. On a beaucoup parlé aussi d'un duel photographique entre MM. Cornut et Défago ; mais je ne puis que le relater, n'ayant vu, pour ma part, que la douloureuse conséquence de cette joute : M. Défago versant sur sa défaite mille larmes d'un demi-litre, tandis que le vainqueur, comme toujours, souriait.

En ce temps-là, la pluie que l'on sollicitait et qu'une procession à Vérolliez avait spécialement implorée, se mit à rafraîchir inlassablement la campagne. Rhétorique B attendit que l'orage fût à son paroxysme pour faire sa promenade de classe à Fully. Comme le second front, cette expédition avait été préparée minutieusement et longuement et souleva d'angoissants problèmes : malgré les nombreux « commandos » qui tentèrent d'aborder le fortin de M. Viatte, en dépit des essais de parachutistes qui essayèrent de s'emparer de lui pour le faire comparaître devant sa classe désireuse de lui manifester sa gratitude, M. le Professeur, trop occupé, ne s'en occupa pas. Il fallut faire appel au bon cœur d'un autre chanoine, qui voulut bien passer sa matinée en compagnie de cette charmante jeunesse. Honneur aux braves !

Après Rhétorique B, la classe d'Humanités passe, elle aussi, par de cruelles épreuves : il semble que le « ruban bleu » de l'hé-gémonie intellectuelle va lui échapper, car une étoile d'une

insoutenable clarté vient de se lever au ciel nébuleux de III^me Commerciale. Donzé, après une période d'effacement et de recueillement, se révèle enfin ; c'est à M. le Professeur de géographie qu'on doit cette découverte. Etonné par l'apparence mi-raisin de notre homme, il se permit de l'interroger. Voici à peu près la réponse : « Les produits européens du sous-sol russe sont notamment le communisme et le tungstène, le poisson de Katyn et la houille blanche, qu'on appelle aussi manganèse. Les Cosaques du Don tiennent de leurs aïeux les Romains leur penchant à la culture de la tourbe. Le Kamtchatka célèbre dans l'histoire gastronomique du Moyen-Age, produit encore les oranges, les pamplemousses et les tomates que Marco Polo rapporta en Europe. Quant aux céréales, citons la salade pommée, la luzerne, le sainfoin et la rhubarbe. » Etonnez-vous, après ça, que les Allemands aient convoité l'Ukraine.

Cet envahissement de l'esprit commercial devient, vous le constatez, un réel danger pour notre culture. Son emprise augmente chaque jour. N'a-t-on pas vu de chétifs moutards de II^em^e Commerciale faire leur entrée chez les Grands au cri de « Place aux jeunes » ? Ils étaient deux, un noir et un rouge, qui criaient comme des forcenés. Quel réconfort ce fut pour nous de voir entrer après eux un Grammairien distingué et modeste, dont la dignité remarquable fut une magistrale leçon pour les deux énergumènes.

Il n'en reste pas moins que la place est aux jeunes ; Rhétoriciens, mes amis, le beau temps est fini : le sinistre drapeau de la philosophie est incliné sur nos têtes ; la Patrie nous appelle ; Zumofen est mobilisé. Bonnes vacances !

André FAVRE, Rhét.

Concours d'athlétisme.

Le dimanche 11 juin, une équipe de l'« Agaunia » a participé, à Fribourg, au Concours d'athlétisme de la Société des Etudiants Suisses. Elle a été classée quatrième au classement général et première des Sections gymnasiales. Au concours individuel, *Henri Mehling* a obtenu le septième rang et *Jean-Joseph Bilat*, le neuvième, sur quatre-vingt-cinq concurrents. Nos chaleureuses félicitations.